

Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME) Réduire considérablement la contamination

R.H.A

Libreville/Gabon

Elle permet à la mère infectée par le VIH de donner la vie à un enfant sain. Grâce à son intégration effective dans le système sanitaire gabonais, la Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant favorise un net recul de la contamination materno-infantile.

ÊTRE séropositive et donner la vie à un enfant sain est désormais possible, grâce à la Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME). Pour éliminer ce genre de transmission, un programme PTME a été mis en place par les autorités sanitaires du pays. Celui-ci s'opère à travers un système de conseils et de dépistage à l'initiative des prestataires de santé au cours des soins prénatals, de l'accouchement et des soins postnatals est désormais un élément-clé pour éliminer la transmission de la mère à l'enfant.

La directrice du Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles



Olga Mavoungou, sage-femme en service au centre de santé maternelle et infantile de London.

(Plist), Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi, indique que le Gabon a adhéré en 2012 au programme délimitation de la transmission de la mère à l'enfant lancé par le Fonds des Nations unies pour l'enfance (l'Unicef). Pour éliminer la transmission du virus de la mère à l'enfant, un plan a été élaboré, en collaboration avec l'Unicef. Les activités y relatives sont caractérisées par des formations de prestataires de soins des différentes structures sanitaires du pays. « On a commencé, l'année dernière, avec l'hôpital de la coopération égypto-gabo-

naise, puis l'hôpital régional de Mélen et, enfin, le centre de santé de Nzeng-Ayong. On a pu avoir un financement de l'OMS qui nous a permis d'aller former les prestataires de santé dans les provinces du Haut-Ogooué, du Moyen-Ogooué et de la Ngounié. Ce même partenaire technique et financier nous a ensuite permis d'avoir des formations groupées avec les autres programmes et avons formé les prestataires du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo. Ce partenaire nous a encore soutenus dans la formation de plusieurs prestataires des

centres de santé, notamment ceux d'Okala, Awendjé, London, Lalala et Akébé. En somme, sur 13 centres de santé répartis dans la capitale, nous avons formé dans 9 services de santé maternelle et infantile », a-t-elle expliqué.

D'après les indications fournies par le Plist, en l'absence de toute intervention préventive, on peut estimer le risque de transmission VIH de la mère à l'enfant entre 15 et 45 %, de la grossesse à l'allaitement. Sur 20 bébés nés de mères séropositives, sans aucune prévention, 12 à 15 se-



Le taux de transmission mère-enfant est en recul au Gabon, grâce à la PTME.

ront séronégatifs, 5 à 8 séropositifs, 1 à 2 environ infectés au cours de la grossesse, 3 le seront lors de l'accouchement et 1 à 3 pendant l'allaitement.

La présidente de l'Association des sages femmes du Gabon, Olga Boukoyi Mabilia, a, à son tour, insisté sur l'efficacité de la PTME. « La PTME est un succès dans notre pays. Elle a mis beaucoup de bébés à l'abri de toute contamination, que ce soit au cours de la grossesse, de l'accouchement ou même de l'allaitement. » Pour sa part, Dr Okouyi précise que le taux de transmission materno-in-

fantile est en chute depuis la mise en pratique du plan Gabon. Entre 2014 et 2015, le taux de transmission a diminué de 11 à 8%.

A noter que la transmission du VIH de la mère à l'enfant peut se faire pendant la grossesse, au cours du travail et de l'accouchement et pendant la période d'allaitement. Dans cette lutte contre la protection de la mère séropositive et de l'enfant, il serait souhaitable que cette prévention s'étende également vers les prestataires de soins des structures privées, pour une meilleure efficacité.

Disponibilité des antirétroviraux, un maillon essentiel

AJT

Libreville/Gabon

INFO ou intox ? Depuis un peu plus de deux semaines, des rumeurs, - comme celles ayant couru en octobre dernier -, font état d'une rupture des médicaments antirétroviraux (ARV) dans les Centres de traitement ambulatoire (CTA) de Libreville. Une rupture en ARV mettrait en danger les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) dans la mesure où elle influence négativement l'observance thérapeutique et entraîne l'apparition de virus résistants chez ces personnes.

L'information n'est cependant pas confirmée dans les CTA, au Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist), et à la direction générale de la Prévention du Sida (DGPS) où on se montre peu bavard sur le sujet. Seul l'Office pharmaceutique national (OPN), à Oloumi, fait état d'un stock d'ARV disponibles et d'une commande d'approvisionnement en cours.

« La pénurie des ARV met en danger de mort les



Dans les CTA, les pénuries des ARV sont récurrentes.

PVVIH, car ces médicaments permettent d'améliorer la qualité de vie des malades, de diminuer la morbidité et la mortalité liées à l'infection au VIH, de réduire la survenue des infections opportunistes, de restaurer l'immunité et de lutter contre la réplication du virus. Aussi, suspendre la prise, même d'un seul médicament de la multithérapie expose le malade à une sélection de mutants résistants aux autres molécules prises. Le malade encourt alors de nombreux risques tels que les syndromes allergiques et l'hypersensibilité, des

risques d'échappement au traitement. Chez les patients ayant une longue histoire avec la maladie, la rupture dans la prise du traitement les expose à des risques vitaux potentiels, du fait du peu d'alternatives thérapeutiques disponibles. Les ruptures de stocks de certaines spécialités peuvent également retarder la mise en route de prophylaxie post-exposition après une exposition à un risque de transmission VIH», explique l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

En effet, les ARV sont des médicaments qui permet-



A l'OPN, sur les rayons des ARV, certaines molécules sont indisponibles.

tent de contrôler l'évolution du virus et d'augmenter l'espérance de vie des personnes séropositives. Ils constituent, à ce jour, les traitements les plus efficaces contre la maladie, entraînant jusqu'à une charge indétectable de la maladie, lorsque le traitement est correctement suivi. C'est une thérapie à vie et qui doit se faire sans interruption.

La célébration, aujourd'hui, de la Journée mondiale de lutte contre le Sida est donc une occasion propice pour se pencher sur la question, notamment les consé-

quences d'une rupture d'approvisionnement en ARV sur l'état des personnes infectées, mais également les risques pour les personnes à VIH-négatif. Car, au-delà des

campagnes de sensibilisation à la prévention, la disponibilité des molécules anti-antirétrovirales dans les unités de prise en charge devrait demeurer un maillon essentiel.

Le fin mot de l'histoire La séro-discordance

C'EST le fait que dans un couple vivant sous le même toit, et ayant des rapports sexuels non protégés, l'un des partenaires soit testé séropositif, pendant que l'autre ne l'est pas. Ce mystère scientifique touche 8% des couples testés au Gabon, selon la récente Enquête démographique et de santé (EDS). Ainsi, "à chacun son dépistage", ont insisté les spécialistes en la matière.

Par F.B.E.M